

«Le classique est une musique intemporelle»

15 décembre 2007 - PROPOS RECUEILLIS PAR JOËL JENZER

MUSIQUE CLASSIQUE

Le Sédunois Guy Kummer-Nicolussi a composé une série de quatuors. A découvrir sur un disque et sur la scène du Théâtre de Valère dimanche.



L'air de l'Orient fait du bien à Guy Kummer-Nicolussi. Le musicien et compositeur sédunois a séjourné en Chine entre août 2005 et février 2006, à Qingdao, au bord de la mer Jaune. Là-bas, inspiré par les images et les émotions, il a composé sept quatuors, enregistrés aujourd'hui sur un disque. «En Chine, je me sentais dans la peau d'un homme du XIXe siècle», raconte le musicien. «Je n'avais pas d'amis sur place, pas de téléphone, beaucoup de temps à disposition, c'étaient des conditions idéales.» De retour en

Suisse, Guy est bien décidé à enregistrer les partitions qu'il a ramenées de Chine. Ce qui fut fait en octobre. Aujourd'hui, le disque «7 Quatuors Catái op.14» est disponible. «Le quatuor à cordes est la forme la plus complexe pour un compositeur, la plus dense musicalement parlant», explique Guy Kummer-Nicolussi. «Je suis fan des quatuors à cordes de Beethoven, c'est mon étoile du berger.»

Le temps précieux

Guy Kummer-Nicolussi a la particularité d'être un des rares compositeurs de musique classique de Suisse romande. «A la Deutsche Grammophon, les compositeurs ont tous au moins 70 ans, ils sont au seuil de la mort», s'amuse-t-il. Et pour le compositeur, la démarche n'est pas du tout la même que pour un autre style de musique. «Le classique est une musique intemporelle, qui reste. Le rock ou le rap, ça dure un été ou dix ans, puis la mode change. LÀ, depuis 1750, on a toujours le même son! La musique classique, ça ne vieillit pas, c'est déjà vieux. (Rires.)»

Le musicien sédunois ne rêve pas de gloire. «En composant, je ne cherche pas la notoriété, j'aimerais juste que ma musique soit écoutée. Ce que je demande aux auditeurs, c'est de m'accorder du temps. C'est la chose la plus précieuse, c'est un luxe.»

Un homme heureux

Aujourd'hui, Guy Kummer-Nicolussi est un homme heureux. Qui a des projets plein la tête. «J'espère que mon prochain disque sera meilleur.» Cet opus contiendra l'autre partie écrite en Chine par le compositeur, à savoir un concerto pour guitare et violon, et deux élégies pour flûte, piano et cordes. «Il me faut juste le temps de réunir assez d'argent pour l'enregistrer. La musique classique, c'est cher, le son doit être pur, on ne peut pas tricher avec des ordinateurs.» L'homme affiche une sérénité qui pourrait déconcerter ceux qui ne le connaissent pas, qui le découvrent dans son fauteuil roulant. «Être en chaise m'est égal. J'ai ressenti une sérénité instantanée, comme un mode d'emploi qui s'est mis dans la maladie. L'identité des gens, c'est leur cerveau, pas le corps qui les emprisonne. Le seul deuil que j'ai dû faire, c'est arrêter de jouer de la guitare; ça, ça a été dur. Mais je n'aurais envie d'être personne d'autre que moi. Je vis de ma passion, qu'est-ce qu'on voudrait de mieux que ça?»